

CHRONIQUE.

TIEMCEN (*Pomaria*). — M. le docteur Maillefer envoie de Médéa quatre inscriptions qu'un de ses frères lui adresse de Tiemcen. Nous ne reproduirons pas les n^{os} 2, 3 et 4, l'un se trouvant à la page 65 de notre 2^e volume, et les autres étant insérés au *Moniteur algérien* depuis 1836. Voici la seule de ces inscriptions que nous croyons inédite :

N^o 4.

MEMORIE ANTONI
DONATI INNOCENTIS VIXIT
ANNIS III DIIS X ANTO IANVA
RIVS PRAER EQQ. FILIO A
MANTISSIMO FECIT

Cette inscription est gravée sur une pierre plate cassée. Les dimensions ne sont pas indiquées, non plus que l'endroit précis où elle a été recueillie. Il y a un cœur au commencement et à la fin de la première ligne.

Il nous semble que le 2^e mot de la 4^e ligne est PRAEF., abréviation de *praefectus*. Moyennant cette correction, on peut traduire :

« A la mémoire d'Antonius Donatus, innocent (enfant). Il a vécu 3 ans et 10 jours. Antonius, préfet de cavalerie, a fait (ce monument) à son fils très-aimé. »

Il est probable qu'à la 3^e ligne il faut lire DIES au lieu de *diis*. Les épitaphes d'un style négligé offrent souvent le datif et l'accusatif employés concurremment dans la formule *vixit*, etc.

— On nous écrit de Langres, à la date du 2 avril :

« A la page 223 du 15^e numéro de la *Revue africaine*, M. Héricart de Thury parle d'une inscription commémorative de la prise d'Oran en 1509, et qui est placée dans une chapelle de la cathédrale de Tolède. Toutes les indications que donne M. Héricart se rap-

portent exactement à l'inscription recueillie par M. Robles (1) et reproduites par le biographe allemand de Ximénès, M. le docteur Héfélé (2). Ce document n'est donc pas inédit. Cependant, vous jugerez peut-être utile de le mettre sous les yeux de nos honorables collaborateurs :

« Anno salutis christianæ millesimo quingentesimo nono, pontificatus Domini Julii Papæ secundi anno sexto, regnante serenissima Domina Joanna regina Castellæ, relicta quondam Philippi Burgundi, unici Maximiliani imperatoris nati, ac pro ea Ferdinando ejus genitore Aragonum et utriusque Siciliæ rege catholico regnorum gubernacula gerente : Reverendissimus Pater et Dominus frater Franciscus Ximenes de Cisneros, cardinalis Hispaniæ et archiepiscopus Toletanus, ex portu Carthaginensi (Carthagène) cum ingenti armatorum classe, tormentis et com meatibus relectissima movens, in biduo ad Mazarquibir, die decimo octavo Maii appulit, et ea nocte in classe pernoctato, sequenti die egresso e navibus exercitu, cum hostibus conflictum habuerunt, quibus ultra urbis Aurensis habitu expulsis et profligatis, ad portas usque impunè perventum est, ubi picas pro scalis ad muros exponentes in urbem primi congressores ascenderunt, et elevatis ad mœnia signis christianorum ac portis undique reseratis, cuncti fideles pariter intraverunt, et cœsis passim IV millia hominum, urbs ipsa cum arce infra quatuor horas capitur, triginta de nostris solùm desideratis, annuente Deo, qui in Trinitate perfecta vivit et regnat in sæcula sæculorum: Amen. »

« On voit que les yeux ou la mémoire de M. Héricart de Thury ne l'ont pas exactement servi en ce qui regarde le chiffre des Maures et des Espagnols tués à la prise d'Oran. Ximénès n'eût certes pas souffert que l'on enflât sa gloire en exagérant les proportions de la lutte ; car l'humilité fut une de ses grandeurs. Quand il fit son entrée à Oran, précédé de la croix et escorté des troupes victorieuses, on criait de toutes parts : Salut, vainqueur des Barbares ! Et lui répondait par ces paroles de David : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam !*

» Permettez-moi, Monsieur le Président, d'émettre un doute sur

(1) Robles, Compendio de la vida del card. D. Fr. Ximénès, Toledo 1604, in-4°.

(2) Le cardinal Ximénès, franciscain, et la situation de l'Eglise en Espagne à la fin du xv^e et au commencement du xvi^e siècles, avec une dissertation sur l'inquisition, in-8°.

un point de la note que vous ajoutez à la lettre de M. Héricart de Thury. Vous dites que, d'après Mariana, Ximenès croyait qu'*Auria* était en *Africa*. Je n'ai plus Mariana sous la main; mais si je m'en tiens à mes souvenirs et à mes notes, Mariana n'attribuerait pas cette opinion à Ximenès lui-même; il la donnerait seulement comme celle de quelques savants (1). Il vous est sans doute facile de constater si je me trompe, et si Ximenès était réellement dans l'erreur sur la position d'Oria. Je remarque, d'ailleurs, que Morcelli et le texte même de la conférence de Carthage, en 412, ne nous fixent pas précisément sur cette position. Est-ce que l'on a d'autres données à cet égard? Il le faudrait pour affirmer qu'Oria était en Numidie et les savants de Mariana dans l'erreur. C'est, du reste, une question de peu d'importance (2). »

LÉON GODARD,

Prêtre.

COMMISSION HISTORIQUE DE MILIANA. — Sous le titre qu'on vient de lire, une société s'est formée récemment dans cette ville. M. C. Coti, qui en est le secrétaire, adresse au nom de ses collègues, au musée d'Alger, 22 médailles romaines trouvées à Affreville (*Zucabar?*), Ain Defla (*Oppidum Novum*) et Hammam R'ira (*Aquæ Calidae*), dans les travaux de recherches opérés par les soins de cette commission. En transmettant, par la voie de la *Revue*, nos remerciements à la Commission historique de Miliana, nous exprimerons combien nous sommes heureux de voir se fonder une de ces associations locales qui devraient surgir partout où il existe un centre naturel de recherches archéologiques.

Nous donnerons, dans le prochain numéro, une notice sur les mé-

(1) Voici le passage de Mariana; il est à la page 602 du 2^e volume, et non 62, comme il a été imprimé par erreur au n^o 15 de la *Revue*: « Un obispo titular; que se llamaba el obispo Auriense, pretendia que (Oran) era la silla de su obispado. Respondia el cardenal que Oran nunca fue cabeza de obispado: que Auria era mas oriental, y pertenecia a la provincia cartaginense en Africa; que Oran y toda aquella comarca se comprehendia en la provincia Tingitana que caia mas al pueniente. »

On voit, par cette citation, que nous avons rendu fidèlement la pensée de Mariana et que la controverse archéologique est bien entre le cardinal et l'évêque *in partibus*. — N. de la R.

(2) Morcelli dit, au mot ORIENSIS (l. 1^{er}, p. 252): *Vicis, opinor, Numidiae fuit Oria, cui, numeri augendi Causa, episcopus a Donatistis praepositus est.*

dailles envoyées au Musée d'Alger par la Commission historique de Miliana.

HAMMAM RIR'A (*Aquæ Calidae*). — Nous regrettons de ne pouvoir insérer dans ce numéro l'intéressante communication que M. le lieutenant Guiter nous adresse sur les ruines de Hammam Rir'a. Elle se compose d'une *notice* sur cette ancienne colonie, d'un *plan* des ruines et de *dessins* d'épithaphes, bas-reliefs funéraires ou vase antique.

MÉDÉA. — M. le docteur Maillefer nous adresse les détails suivants sur cette localité :

« Jusqu'ici, l'un des plus grands travaux exécutés dans les environs de Médéa, a été un aqueduc souterrain de 2,000^m pour réunir et amener en ville les sources destinées à l'alimenter, aqueduc qui doit remplacer l'ancien, lequel, vous le savez, passait sur une série d'arcades d'un effet assez pittoresque. Ces remuements de terre ont fait retrouver quelques traces du conduit romain, reconnaissable à l'*opus signinum* (1), qui en revêtait les parois, de plus, un gros bloc de pierre, taillé pour le radier et portant des traces de cette même espèce de ciment, était renversé, à quelques mètres au-dessous, par suite de quelque convulsion du sol.

» Ce canal ancien, bien que d'un niveau supérieur à ceux qui l'ont suppléé depuis, — et il y en a, en certains endroits, trois et même quatre, — a dû, à en juger par quelques blocs recouverts d'une couche épaisse de sédiments sablonneux fort adhérente, servir longtemps au passage des eaux. On voit encore, sur quelques points, des restes du radier. J'y ai trouvé, dans un déblai, un fragment de grande tuile à rebord d'une pâte très-dure et fort bien préparée.

» Si le tracé moderne, au lieu de se maintenir à un niveau bien inférieur, avait côtoyé l'ancien, peut-être on eût trouvé, vers la tête des sources, quelque construction ; mais comme il n'en a pas été ainsi, la conduite actuelle, qui va prendre les eaux jusqu'aux *Deux-Cyprès*, n'a amené aucune découverte de ce genre.

» Dans les fouilles pratiquées à la Casba pour les constructions du génie, rien n'a été découvert jusqu'ici, du moins à ma connaissance.

» Mais aux abords d'une carrière située près de l'aqueduc, et ap-

(1) Mortier de Signia : il était fait avec du ciment et de la chaux. — N. de la R.

partenant à M. Raphaël, les ouvriers ont déblayé une sorte de silo dans lequel ils ont trouvé des ossements humains. Quelque temps après, dans ce même silo, M. Pinel, ouvrier, a recueilli une petite lampe romaine que la pioche avait un peu ébréchée, et dont voici la description : Dans le champ est une figure ailée, une chimère, je crois, se tenant accroupie sur une espèce de rocher. Le mot CAPRARI ressort en relief sur un des côtés de ce vase, qui est d'une pâte assez fine et d'un blanc rosé.

» Recevez, etc.

» D^r MAILLEFER. »

BECHILGA (*Zabi*). — M. Henri Nicolle nous écrit de Bousada, à la date du 22. avril dernier :

« Je n'ai pas oublié votre commission à Msila (1) : la pierre en question n'a pas été facile à trouver ; et il a fallu toute la bonne volonté de M. Barbet, gardien du caravansérail, pour la découvrir dans un coin de maison où elle sert de pilier et soutient le toit d'un réduit à paille.

» Elle a 2^m au moins de longueur, sur 0^m 25 c. de hauteur ; l'écriture, tracée dans le sens de la longueur, n'est pas commode à déchiffrer à cause de la position donnée aujourd'hui à la pierre ; l'endroit d'ailleurs est obscur. Malgré ces inconvénients, j'ai pu rectifier quelques lettres et en restituer d'autres qui ont été omises par votre premier correspondant. Les lettres rétablies à la deuxième ligne donnent le nom de Justinien et doivent par cela même avoir de l'importance. Vous en jugerez mieux que moi qui suis un profane. Voici ma copie :

EVFICATA A FVNDAMENTIS MVICCI....
V.....VA IVSTINIANA ZABI VBIEM....
PC.... OMNINO SIBINISSIMI ET INVICIS....

» La lettre M, à la fin de la 1^{re} ligne, est dégradée et laisse aussi bien lire un H qu'un M.

(1) Nous avons priés M. Henri Nicolle de vérifier, à son passage par Msila, la curieuse inscription découverte dans cette ville par M. Moreau, concierge du génie, et que nous avons publiée, d'après la copie du trouveur, à la page 324 de notre 2^e volume. — N. de la R.

» Quoiqu'à la 2^e ligne j'aie écrit ZABI, un scrupule me revient, et je ne crois pas pouvoir répondre qu'il n'y ait point ZABIS.

» Au reste, j'ai montré à M. Barbet comment on s'y prenait pour estamper, et il a promis de faire épreuve de cette épigraphe par le procédé indiqué et de vous l'adresser par la première occasion (1). »

ENVIRONS DE BOUGIE. — M. Louis Féraud, interprète de l'armée à Constantine, nous adresse un sceau en fer portant un écusson chargé de dix billettes posées 4, 2, 4. Autour, on lit en légende : CHARLES DE BEAUMANOIR.

Ce sceau se trouvait entre les mains d'un Kabile des environs de Bougie. M. Féraud présume qu'il peut avoir été pris ou perdu en 1664, lors de l'expédition du duc de Beaufort à Gigeli.

D'après l'*Encyclopédie* (v. planches, art *héraldique*, pl. V, n^o 233) les Beaumanoir portaient d'azur à onze billettes d'argent posées 4, 3 et 4.

Les armures du nôtre diffèrent en ce qu'au milieu de l'écu il y a deux billettes au lieu de trois.

PHILIPPEVILLE (*Rusicade*). — M. d'Houdetot nous écrit de Constantine qu'à l'inscription n^o 3 (p. 72 de ce 3^e volume), il faut lire SCANTIVS et non SCANTVS. L'estampage qu'il produit à l'appui de cette rectification en établit parfaitement l'exactitude.

Notre honorable correspondant nous fait observer qu'il faut lire ET au lieu de E à la fin de l'épigraphe n^o 7 du même article, ajoutant que les deux lettres forment sigle, ce qui explique l'omission commise. M. d'Houdetot produit également un estampage à l'appui de cette deuxième rectification, système que nous ne saurions trop recommander, car il coupe court à toute espèce d'incertitude.

ÉCRITURE DES TOUAREG. — M. Louis Féraud nous adresse le dessin d'un bracelet targui couvert de caractères *tifinar*. Cet ornement est en pierre noirâtre ressemblant beaucoup à de l'ardoise. L'original appartient à M. le capitaine Forey, du 3^e spahis. L'épigraphe est gravée sur chaque face du bracelet. Nous envoyons la copie de M. Féraud à M. le chef de bataillon Hanoteau, comman-

(1) Nous nous abstenons de commenter cette inscription, parce qu'au moment où nous mettons sous presse, on nous assure que M. Léon Renier l'a publiée et restituée.

dant supérieur de Draa el-Mizan, à qui ses études approfondies de la langue des Touareg, permettront sans doute de traduire ces caractères. Nous saisisons cette occasion d'annoncer à nos lecteurs que M. le commandant Hanoteau achève en ce moment de faire imprimer, à Paris, une grammaire de la langue des Touareg.

PETIT BRONZE DE MAURICE TIBÈRE. — Dans le n° mai-juin 1853 de la *Revue Numismatique*, M. Duchalais décrit, page 207 et suivantes, un petit bronze de Maurice Tibère, dont il donne le dessin pl. XIII, fig. 1 du même numéro. Cette pièce, qui appartient à la bibliothèque impériale et est donnée comme inédite, présente

Au droit : « D.N.MAVRIC...A... Buste de face, la tête nue.
» Filet au pourtour. »

Et au revers : « une palme à six branches accostée des lettres
» N.M. ; au-dessous, le chiffre V. Filet au pourtour. »

« Diamètre : 12 mill. »

Le Musée d'Alger possède, du même empereur, un type analogue, avec des variantes susceptibles d'intéresser les numismatistes qui s'occupent des suites byzantines. Ce petit bronze, d'un diamètre de 15 mill., est d'une conservation parfaite et d'une complète intégrité. En voici la description :

Au droit : D.N. MAVRICIV. A l'exergue : IND.I. Buste de profil, à tête diadémée, regardant à gauche.

Au revers : Une palme à 6 branches accostée des lettres N.M. ; au-dessous, le chiffre V.

D'après la note intitulée *correction*, qui figure en tête de l'ouvrage de M. de Saulcy, l'exergue du droit de notre pièce signifierait 1^{re} année de l'indiction (1). Mais Maurice Tibère étant resté sur le trône de 582 à 602, on trouve deux premières années d'indiction sous son règne, les années 883 et 598. Cela laisse planer une incertitude de 15 ans, quant à l'époque où fut frappé ce petit bronze.

Le lieu de fabrication n'est pas indiqué. M. de Saulcy, constatant que sur deux bronzes de Justin II, aux effigies de cet empereur et de l'impératrice Sophie, son épouse, outre ces sigles N.M. qu'il n'ose traduire par *Nova Meneta*, on lisait les initiales du nom de Carthage — K et KRTG, en a conclu que cette série tout entière

(1) *Indiction*. Période de quinze années, dont la première commence en 313 de J.-Ch. sous Constantin-le-Grand.

a dû être frappée en Afrique (v. p. 27 de l'ouvrage déjà cité). — M. Sabatier a publié plus récemment un bronze de Maurice tout semblable aux précédents et qui est marqué des lettres SCLS, initiales de *Sicilia*. Mais les rapports fréquents qui ont existé entre l'Afrique et la Sicile depuis la fondation de Carthage jusqu'au XIII^e siècle font que cette découverte confirme l'observation de M. de Saulcy au lieu de la détruire. Il n'en est pas de même de la traduction des sigles N.M. par *Nova Moneta*. « On se demande — dit M. Duchalais — comment ces sigles peuvent toujours être les indices d'une *nouvelle monnaie* lorsqu'ils se montrent à des époques différentes et qu'ils sont gravés sur des espèces d'argent et de bronze, variant sans cesse non seulement de métaux, mais encore de volume et de valeur. »

Les sigles N.M. sont donc encore inexplicables.

BOIS DE THUYA. — Dans une intéressante étude consacrée aux productions de l'Algérie, M. A. Buis donne de curieux détails sur les bois de thuya qu'on trouve dans le grand Atlas et qui, à eux seuls, couvrent près de 200,000 hectares. Le thuya est le *citrus* de Pline ; c'est le plus beau bois d'ébénisterie connu. L'usage en remonte à la plus haute antiquité : les Romains s'en servaient exclusivement pour leurs meubles de luxe et ils le payaient à des prix fabuleux. « Cicéron, dit Pline, paya une table faite avec ce bois un million de sesterces (environ 250,000 fr.). » La famille de Categus en possédait une qui avait coûté un million quatre cent mille sesterces, soit 350,000 fr. (*Science pour tous*).

BOU KOBRIN, ou l'Homme aux Deux-Tombes. — Le surnom que nous prenons pour titre de cet article est celui de Sidi Mohammed ben 'Abd er-Rahman, marabout célèbre dont la Koubba est située à cinq kilomètres d'Alger, un peu avant le Jardin-d'Essai, et de l'autre côté de la route. Avant d'analyser les détails que MM. de Neveu et Carette ont fait connaître sur ce santou célèbre, nous allons reproduire l'inscription scellée dans sa chapelle funéraire, d'après un estampage pris par notre honorable collègue, M. le docteur Leclerc, qui a bien voulu y joindre une traduction :

1 بسم الله الرحمن الرحيم وصلى الله على سيدنا ومولانا محمد
واله وصحبه وسلم تسليما

- 2 وهذا الجامع المجاهد بين جهاد الأكبر والأصغر معنا صحبه هو
سيدي محمد بن عبد الرحمان بن احمد بن يوسف بن
بالتاسم
- 3 بن علي بن ابراهيم بن عبد الرحمان بن احمد بن الحسن
طلحة بن جعفر (بن) محمد العسكري بن عيسى
- 4 الرضى بن موسى المرتضى بن جعفر الصادق بن محمد الناطق
بن عبد الله بن حمزة
- 5 بن ادريس بن ادريس بن عبد الله بن محمد بن الحسن
- 6 بن فاطمة بنت رسول الله صلى الله عليه وسلم الملقب بالازهرى
- 7 مجاورة في جامع الازهر تبرك الزوى اقلها القبطولى
- 8 قبيلة السماعيلى عرشا قايلا فمن زار هذا الجامع بنية
- 9 فهو من سعد الدارين ان شاء الله
- 10 ووقع البناء المبارك في سنة ١٢٥٦

1. Au nom de Dieu clément et miséricordeux. Que Dieu répande ses grâces sur notre seigneur et maître Mohammed, sur sa famille et ses compagnons, qu'il leur accorde le salut.
2. Ceci est la mosquée de ceux qui combattent dans la guerre sainte, la grande et la petite en même temps. Son patron est notre maître Mohammed ben Abd er-Rahman ben Ahmed ben Youcef ben Bil-Kassem.
3. Ben Ali ben Ibrahim ben Abd er-Rahman ben Ahmed ben el-Hassan Thalha ben Djâfar (ben) Mohammed el-Askri ben Aïssa.
4. Er-Ridha ben Moussa el-Mourtadha ben Djafar es-Sadiq ben Mohammed en-Nateq ben Abdallah ben Hamza.
5. Ben Idris ben Idris ben Abdallah ben Mohammed ben el-Hassan.
6. Ben Fathma, fille de l'envoyé de Dieu, que les grâces et le salut de Dieu soient sur lui ! surnommé el-Azhari,

7. Pour avoir fréquenté la mosquée bénite d'Azhar (au Caire), du pays des Zouaoua, de la fraction des Guechtoula
8. Et de la tribu des Ismaïl, lequel a dit : Quiconque visitera avec intention cette mosquée
9. Sera du nombre des heureux dans ce monde et dans l'autre s'il plaît à Dieu.
10. Or, la fondation de cet édifice béni a eu lieu en l'an 1256.

Sidi Mohammed ben Abd er-Rahman, marabout originaire d'Alger, florissait sous Moustafa Pacha, c'est-à-dire entre les années 1798 et 1805. Peu de temps avant sa mort, il s'était établi chez les Beni Ismaïl, tribu centrale du pays des Guechtoula, et la plus puissante de cette confédération du canton de Bour'ni. Cet homme avait fondé une confrérie religieuse qui eut d'autant plus de succès, qu'elle était toute nationale et ne dépendait pas, comme les autres, de chefs nés et vivant dans des pays étrangers. Aussi ses compatriotes, en apprenant qu'il avait succombé, envoyèrent chez les Beni Ismaïl quelques-uns de leurs frères algériens les plus résolus et les plus habiles, qui réussirent à rapporter son corps, que l'on enterra au Hamma, dans l'endroit où s'élève sa koubba, et où il demeurerait probablement avant son départ pour le Jurjura. Quand les Kabiles s'aperçurent que la tombe avait été violée, ils entrèrent dans une colère violente, mais ils ne tardèrent pas à s'apaiser lorsque, vérification faite, ils reconnurent que le corps du saint était intact et à la place où on l'avait inhumé. Et cependant, ce même corps se retrouvait également intact au Hamma. L'illustre marabout s'était miraculeusement dédoublé.

L'ordre de Mohammed ben Abd er-Rahman jouit d'une telle réputation dans le pays et possède, ou du moins a possédé une si grande valeur politique, que l'émir Abd el-Kader eut soin de s'y faire affilier à l'époque où il espérait encore faire entrer les Kabiles dans la vaste confédération hostile qu'il organisait contre nous. (V. DE NEVEU, *Les Khouan*, p. 3 de la 2^e édition, et CARETTE, *Kabilie*, t. 2^e, p. 176.)

Pour tous les articles non signés de la Chronique,

LE PRÉSIDENT,

A. BERBRUGGER.